



Auteurs de Charlotte Wells © Sarah Makhaïme



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

## Essayer, tenter, oser

L'année que nous venons de vivre, la première sans fermeture depuis deux ans, avec ses 152 millions d'entrées, doit être vue comme une année de transition vers un retour progressif des spectateur·rices en salle. Les cinémas classés Art et Essai avec 53 millions d'entrées voient leur part de marché passer de 30,3% (moyenne 2015-2019) à 34,9% en 2022. Une très belle réussite qui est soulignée par le retour plus rapide qu'ailleurs des spectateur·rices dans nos cinémas et ce malgré une offre de films qui cherche encore son équilibre. Les films étrangers ont manqué : peu de films américains d'auteurs et moins de grands films d'autres nationalités qui marquent la richesse des salles françaises et définissent leur spécificité sur l'échiquier mondial. La production française a été très forte avec 310 films et parmi ceux-là, un exemple sur lequel je souhaiterais appuyer une réflexion.

Après *Les Deux Amis* et *L'Homme fidèle*, le 22 décembre 2021, la société AdVitam sortait sur une centaine de copies le film *La Croisade*, réalisé également par Louis Garrel. Le 12 octobre 2022, la même société de distribution défendait *L'Innocent*, toujours du même réalisateur, sur une combinaison de 363 salles. Le film encore sur les écrans cumule plus de 700 000 entrées et sa sélection au Festival Cinéma Têlerama/AFCAE va sûrement augmenter ce score. Qu'est-ce qui fait la différence entre ces films, tous recommandés Art et Essai, du même réalisateur ? Qu'est-ce

qui fait que la dernière de ses créations rencontre massivement le public et devienne le 2<sup>e</sup> film Art et Essai au box-office de 2022 (derrière *En Corps* de Cédric Klapisch) ? La qualité du film ? Son scénario, sa production, sa mise en scène, ses acteur·rices ? Les conditions de sortie, les moyens de promotion, le nombre de salles, le nombre de séances, les critiques de la presse ? La sélection au Festival de Cannes, sa projection aux Rencontres nationales Art et Essai, son soutien par l'AFCAE et sa diffusion dans les salles Art et Essai où il réalise 57,6% de ses entrées ? Sûrement un peu de tout cela en vérité et des choses qui nous dépassent parfois.

Si la vie professionnelle des cinéastes est faite de hauts et de bas, de succès tantôt attendus tantôt « surprises », il faut des partenaires pour les accompagner fidèlement et permettre la découverte, l'éclosion et la reconnaissance du talent. Une solidarité de la filière qui doit continuer d'exister. Dans une économie de prototype, les producteur·rices et distributeur·rices prennent des risques pour accompagner les créateur·rices : celui de produire dans une économie fragile et celui de distribuer dans une concurrence forte et inégale. Au bout de la chaîne, les salles de cinéma Art et Essai défendent des œuvres originales auprès de leur public, en tentant de positionner chaque film à sa juste place. Cette éditorialisation de la programmation doit, aujourd'hui plus que jamais, être valorisée et accompagnée de pédagogie en direction des spectateur·rices.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur  
la fréquentation  
Art et Essai

P. 2

Retour sur 2022  
par Laurent  
Creton

P. 4-5

Focus sur  
le Comité 15-25

P. 11

Retour sur  
l'Assemblée  
générale

P. 12

# 2022 : le bout du tunnel ?

Le dernier Top 30 des films recommandés Art et Essai de l'année donne à voir un panorama nuancé de l'année écoulée, entre reconstruction du secteur toujours en cours et amorce de renouveau.

La fin d'année 2022 a vu un constat faire les gros titres de la presse professionnelle et culturelle, attisant les inquiétudes sur l'état du cinéma hexagonal au sortir de la crise sanitaire : l'absence remarquable et remarquable de tout film français dans le Top 10 du box-office de l'année. Néanmoins, tout est affaire d'échelle (5 films français se retrouvent dans le Top 20, et 3 échouent à quelques dizaines de milliers d'entrées de la 10<sup>e</sup> place) et de référentiel. Ainsi, le Top 30 des films recommandés Art et Essai dessine un tableau plus contrasté. En effet, il se compose de près de 3/4 de films français (21 sur 30) pour à peine 4 films américains (*Nope*, *Nightmare Alley*, *Licorice Pizza*, *Armageddon Time*), et un seul d'entre eux dans les 10 plus gros scores de l'année (*Nope* de Jordan Peele). Ainsi, la santé du cinéma français ne saurait être aussi mauvaise que ce que des chiffres bruts semblent vouloir affirmer, même si l'absence encore prégnante de films américains porteurs explique cette suprématie. Pour autant, l'irrégularité de la fréquentation de 2022, l'estée jusqu'en mars par les dernières mesures sanitaires, se fait ressentir dans ce tableau final. En effet, si les 3 derniers mois de l'année ont vu une remontée salutaire de la fréquentation, ils n'ont pu effacer d'un seul coup un mois de septembre noir. Dès lors, les chiffres témoignent de ce trou d'air, avec un seul film Art et Essai millionnaire sur 12 mois (*En Corps* de Cédric Klapisch), seulement 4 films se hissant au-dessus des 500 000 entrées, et une queue de peloton dépassant difficilement les 200 000 entrées. Mais ici encore, cette petite performance ne doit pas invisibiliser des réussites réelles. Par exemple, les 555 828 entrées de *Sans Filtre*, la 2<sup>e</sup> Palme d'or de Ruben Östlund qui surpasse de plus de 200 000 entrées le score final de sa précédente Palme, *The Square*, avec une exploitation encore en cours, qui se conclura lors de sa reprise dans la sélection du Festival Cinéma Téliorama/AFCAE de janvier 2023, ou encore les flamboyantes 700 181 entrées de *L'Innocent* de Louis Garrel (cf. focus p. 3). Directement dans leur sillage, *La Nuit du 12* marque également le retour gagnant de Dominik Moll qui renoue avec le succès plus de 20 ans après *Harry un ami qui vous veut du bien*, avec un polar sans concession sur une affaire de féminicide. Autant de belles réussites actant de l'envie retrouvée, bien qu'encore fragile, des spectateur·rices pour des propositions de cinéma ambitieuses. ●



*L'Innocent* de Louis Garrel

## Top 30 des films recommandés Art et Essai au 3 janvier 2023

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>En Corps</i> (StudioCanal)	1 373 145	439	1 799	3,7
2. <i>L'Innocent</i> (Ad Vitam)	700 181	364	1 652	2,9
3. <i>Sans Filtre</i> (BAC Films)	555 828	357	1 395	2,6
4. <i>Revoir Paris</i> (Pathé Films)	518 294	293	1 587	3,6
5. <i>Nope</i> (Universal Pictures)	512 433	451	1 065	2,5
6. <i>La Nuit du 12</i> (Haut et Court)	491 158	218	1 519	2,8
7. <i>La Conspiration du Caire</i> (Memento distribution)	489 919	208	1 211	2,3
8. <i>Un autre monde</i> (Diaphana)	484 044	271	1 531	3,5
9. <i>Le Pharaon, le sauvage et la princesse</i> (Diaphana)	455 175	417	1 476	3,9
10. <i>Reste un peu</i> (StudioCanal)	452 540	261	1 147	3,1
11. <i>Ernest et Célestine</i> (StudioCanal)	419 072	770	1 185	5,5
12. <i>Ouistreham</i> (Memento distribution)	408 623	248	1 598	4,5
13. <i>Nightmare Alley</i> (The Walt Disney Company)	400 723	269	1 182	2,4
14. <i>Les Jeunes Amants</i> (Diaphana)	393 807	316	1 317	4
15. <i>Les Enfants des autres</i> (Ad Vitam)	380 038	341	1 473	3,7
16. <i>Armageddon Time</i> (Universal Pictures)	379 765	304	1 335	2,4
17. <i>Licorice Pizza</i> (Universal Pictures)	363 967	185	1 129	2
18. <i>Le Petit Nicolas</i> (BAC Films)	337 682	510	1 632	3,8
19. <i>As Bestas</i> (Le Pacte)	327 126	208	1 309	3,4
20. <i>Les Promesses</i> (Wild Bunch)	325 120	344	1 330	2,8
21. <i>Les Volets verts</i> (ARP Sélection)	320 208	576	1 567	5,1
22. <i>Chronique d'une liaison passagère</i> (Pyramide)	317 359	281	1 277	2,9
23. <i>Incroyable mais vrai</i> (Diaphana)	314 640	404	1 320	2,7
24. <i>Decision to Leave</i> (BAC Films)	302 230	199	991	2,2
25. <i>Coupez !</i> (Pan Distribution)	288 248	473	1 306	2,5
26. <i>Belfast</i> (Universal Pictures)	248 539	211	1 312	2,8
27. <i>Frère et sœur</i> (Le Pacte)	235 283	309	1 354	3,1
28. <i>Enquête sur un scandale d'État</i> (Pyramide)	223 940	197	1 132	2,9
29. <i>À plein temps</i> (Haut et Court)	211 705	208	1 132	2,6
30. <i>Les Amandiers</i> (Ad Vitam)	207 003	259	972	2,5

\* Coefficient Paris-Périphérie/Province

## *L'Innocent* s'invite à la fête

C'est LA surprise de l'automne, qui s'est prolongée jusqu'aux premières semaines de l'hiver, pour offrir à Louis Garrel son plus grand succès de réalisateur, porté par une sélection en Hors compétition au dernier Festival de Cannes.

Si, à l'issue de sa projection cannoise en mai 2022, nombreux furent les festivalier·ères à prédire un beau succès à *L'Innocent*, son résultat quasi final a tout de même de quoi donner le tournis. Plus qu'un succès, presque un triomphe pour le 4<sup>e</sup> film de Louis Garrel en tant que réalisateur, qui finit 2<sup>e</sup> au tableau d'honneur de la fréquentation des films recommandés, seulement dépassé par *En Corps* de Cédric Klapisch, l'unique film Art et Essai millionnaire de 2022, et se paye le luxe de doubler sur le podium rien moins que la 2<sup>e</sup> Palme d'or de Ruben Östlund, *Sans Filtre*, ayant pourtant réalisé un excellent parcours avec plus de 550 000 entrées. Les chiffres sont éloquentes : après 3 précédents films aux destins contrastés (91 057 entrées pour *Les Deux amis* en 2015, 155 390 entrées pour *L'Homme fidèle* en 2018, et 21 461 entrées pour *La Croisade* en 2021), *L'Innocent* pulvérise ces précédents

scores, en dépassant tout juste, après 12 semaines d'exploitation, les 700 000 tickets vendus auxquels s'ajoutera bientôt un dernier surplus grâce à sa sélection dans le cadre du Festival Cinéma Téliorama/AFCAE. Un succès rendu possible par l'engouement des salles pour le film, avec près du double de copies en première semaine par rapport aux précédents succès du réalisateur (353 copies contre 180 pour *L'Homme fidèle*). Une première semaine où les courbes de fréquentation montraient que le film concentrait presque à lui seul l'intégralité du marché Art et Essai, et confirmait son statut de film porteur. De plus, la baisse infime de 6% de fréquentation lors de la 3<sup>e</sup> semaine par rapport à la 2<sup>e</sup>, déterminante dans la vie d'un film, indiquait les effets rapides de l'excellent bouche-à-oreille entourant le film, et laissant d'emblée entrevoir son formidable destin. ●

## Est-ce que tu m'entends EO ?

Il fallait bien un réalisateur mythique pour parvenir à passionner les foules sur l'errance poétique d'un âne arpentant l'Europe et le monde des hommes. Retour sur l'une des réussites les plus étonnantes de l'année, devenue le plus grand succès d'un cinéaste de 84 ans à l'énergie de jeune homme.

C'est un retour en fanfare que vient d'accomplir le vétéran Jerzy Skolimowski, légende vivante du cinéma polonais, qui a su profiter à plein de la superbe réception de son dernier film au Festival de Cannes 2022. En effet, le prix du Jury glané sur la Croisette semble avoir servi de tremplin idéal pour cette fable à nulle autre pareille, en sachant intriguer le public durant les 5 mois séparant le palmarès de la sortie du film. Largement devant les scores de ses derniers longs métrages (17 225 entrées pour *4 Nuits avec Anna* en 2008, 45 113 entrées pour *Essential Killing* en 2011, et 5 410 entrées pour *11 minutes* en 2017), *EO* est parvenu à attirer 137 839 spectateur·rices en 11 semaines d'exploitation. Une carrière principalement menée dans les cinémas Art et Essai de moins de 5 écrans (53% de sa fréquentation sur les 6 premières semaines), indiquant le lien très fort d'un tel film, intimiste et à la lisière de l'expérimental, avec les salles de proximité, les plus à même de l'accompagner. Le signe que des prototypes atypiques peuvent toujours créer la surprise, fédérant autant un public désireux d'expériences inédites qu'une presse qui l'a largement cité en fin d'année dans ses Top 10 (*Libération*, *Les Inrocks*, *Les Cahiers du Cinéma*, *Le Nouvel Obs...*). ●



*EO* de Jerzy Skolimowski

# Fréquentation 2022 : incertitudes et nouvelles perspectives

Après le plongeon particulièrement traumatisant de l'année 2020, la remontée de la fréquentation à 95,5 millions d'entrées en 2021 est restée modeste, faisant redouter une troisième année de marasme. Le début de l'année 2022 restait embourbé dans la crise pandémique, les restrictions sanitaires n'ayant été levées que le 14 mars, et son ombre portée continuait à peser lourdement.

Dans un contexte tourmenté, les 152 millions d'entrées de l'année 2022, soit 59% d'augmentation par rapport à 2021, constituent un résultat encourageant. L'on doit certes acter un repli de 27% par rapport à la moyenne des années 2015-2019, mais l'analyse des résultats vient confirmer le haut niveau de résilience de la filière cinématographique française, ce qui apparaît encore plus nettement si l'on compare avec la situation dans bien d'autres pays. La solidité de la reprise qui se dessine en France se fonde notamment sur une grande variété de films proposés en salles.

Les établissements bénéficiant d'un classement Art et Essai ont réalisé 53 millions d'entrées en 2022, en repli de 15,7% par rapport à la moyenne 2015-2019, ce qui signifie qu'ils ont progressé davantage que l'exploitation cinématographique française dans son ensemble. En 2022, les salles Art et Essai atteignent 34,9% de part de marché, contre en moyenne 30,3% sur la période 2015-2019, confirmant un retour plus marqué du public vers les salles de proximité et de centre-ville. Quant aux films recommandés Art et Essai, le nombre d'entrées qu'ils réalisent se situe à un niveau historiquement bas. Ils ont rassemblé 21,1 millions de spectateurs, soit 13,9% de la fréquentation totale de l'année 2022, alors que la moyenne des années 2010-2019 était de 23,6%. L'examen dans le tableau ci-après des vingt films recommandés Art et Essai ayant réalisé le plus d'entrées aide à saisir le phénomène. Avec 1 372 463 entrées au 31 décembre 2022, *En Corps* est un très grand succès, mais l'opus de Cédric Klapisch est le seul à dépasser le million d'entrées. Ensuite, quatre films, *L'Innocent*, *Sans Filtré*, *Revoir Paris* et *Nope* réalisent entre 500 000 et 700 000 entrées. Viennent ensuite quinze films entre 300 000 et 500 000 entrées, avec notamment les très bons résultats de *La Nuit du 12*, *La Conspiration du Caire*, *Un autre monde* et *Ouistreham*. L'on constate aussi que quatorze films sur vingt sont français, que bon nombre d'entre eux ont bénéficié d'une sélection cannoise. Par rapport aux années précédentes, on remarque l'absence de titres américains porteurs, tels *Dune* en 2021

(3 159 000 entrées), l'exceptionnelle année 2019 étant marquée par un grand nombre de films recommandés Art et Essai qui ont rencontré un large public, avec au sommet de la liste quatre films américains ayant cumulé 12,6 millions d'entrées : *Joker*, *Once Upon a Time... in Hollywood*, *Dumbo* et *Green Book : sur les routes du Sud*.

## La vitalité du cinéma français

Avec 62,2 millions d'entrées et 40,9% de part de marché, les films français se maintiennent au niveau élevé atteint depuis 2020, la moyenne sur la période 2015-2019 étant de 36,7%. Des résultats qui découlent de la vitalité du cinéma français, mais aussi de l'offre plus réduite de films américains : 68 films américains sont sortis en 2022 contre 135 films en moyenne sur la période 2015-2019. Il n'en demeure pas moins que sur les vingt premiers films du box-office, quinze sont américains, dont les onze premiers, cinq autres étant français. Ce rapport de force asymétrique au sommet du box-office souligne à quel point la part de marché du cinéma français dépend de la présence sur les écrans de l'ensemble des autres films.

La deuxième colonne du tableau montre que pour seize films sur vingt la part des entrées réalisées dans les salles Art et Essai est supérieure à 50%. Deux autres films se situent à 49,6% et à 48%, ce qui signifie que, pour dix-huit films sur vingt, on est au alentours de 50% et plus, considérant que six films sont au-delà de 62%, dont 72,8% pour *Ouistreham*. Ces chiffres sont en forte augmentation par rapport aux années précédentes. En 2022, les cinémas Art et Essai réunissent une part des entrées égale ou supérieure à 50% pour huit titres du Top 10, alors que dans les années précédentes le niveau était bien moindre : en 2018 et en 2019, un seul titre du Top 10 présentait une affinité supérieure à 50%, et cinq en 2021. Ces résultats remarquables de 2022 manifestent la grande affinité des films Art et Essai et des salles Art et Essai. Ils témoignent de la fidélité et de la reconnaissance des spectateurs.

Une partie des spectateurs intéressés par l'Art et Essai manque pourtant encore à l'appel tandis que d'autres viennent moins souvent en salle. Leur intérêt semble se porter prioritairement sur des films qui les rassurent quant à leur choix, en étant bien identifiés (sujet, casting, cinéaste, sélection dans les festivals). Le goût pour la découverte et la prise de risque semble se faire plus rare, les films d'auteurs étrangers ayant plus encore de difficulté à se frayer un chemin dans un marché toujours très concurrentiel.

## Les défis de la concentration

Pour expliquer une fréquentation en repli, bien des analyses soulignent le manque de titres porteurs attirant les spectateurs par millions. On en comprend aisément les effets arithmétiques et l'on en suppose les effets d'entraînement, mais la focalisation sur le sommet du box-office ne doit pas conduire à ignorer ou mésestimer les autres films qui participent de la diversité et de la richesse de l'offre cinématographique. La question de la concentration de la fréquentation sur un petit nombre de films reste lancinante. Les vingt premiers films du box-office représentaient environ 25% des entrées dans les années 1950. Dans les années 1970 et 1980, ce taux augmente, se situant entre 30% et 40%, jusqu'à atteindre le sommet de 52,5% en 1998, année de *Titanic*. En quarante ans, ce taux a doublé. On assiste ensuite à un repli régulier : ce taux repasse en-dessous de 40% en 2004, jusqu'aux 32,6% de 2016. Depuis lors, la tendance s'est inversée : la concentration des entrées sur un petit nombre de films s'est régulièrement accrue depuis 2016 jusqu'au pic de 2021 à 45,1%. L'année 2022 marque un repli à 39,8%, mais ces six dernières années font apparaître un regain marqué de la concentration. Face à ce mouvement de reprise de la concentration, il ne faudrait pas oublier que le marché dans son ensemble peut être dynamisé par quelques productions à gros potentiel, mais doit pouvoir s'appuyer sur une offre de films dense et diversifiée.



En Corps de Cédric Klapisch  
© Emmanuelle Jacobson-Roques

## De nouvelles perspectives

Plus encore qu'hier, le spectateur ne décidera de se déplacer en salle que s'il a de bonnes raisons pour le faire. Des raisons sur deux volets principaux : le film et l'expérience. Pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre. Face aux risques de moindre attractivité des salles de cinéma confrontées à des offres audiovisuelles de plus en plus nombreuses et offensives, la réponse ne peut pas être uniforme. Il y a plusieurs manières de procéder et la diversité des salles de cinéma, qui est l'un des grands atouts du parc français, peut aussi donner lieu à des réponses diversifiées et adaptées. Alors que depuis des mois, par vagues successives, une humeur morose semblait prévaloir, le bilan de l'année 2022 permet de tracer des perspectives encourageantes. Les défis révélés et intensifiés par la crise sanitaire sont bien là et l'on aurait tort de les sous-estimer, mais la résilience de l'exploitation cinématographique en France, tout particulièrement des salles d'Art et Essai, permet d'identifier des points d'appui et de relever des lignes de force pour préparer l'avenir. Entre le discours des Cassandre et l'optimisme de façade, existe une voie permettant de conjuguer lucidité et ambition, conscience des défis à relever et vigueur de l'engagement. ●

PAR LAURENT CRETON

« Le spectateur ne décidera de se déplacer en salle que s'il a de bonnes raisons pour le faire. Des raisons sur deux volets principaux : le film et l'expérience. Pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre. »

## Top 20 des films recommandés Art et Essai en 2022

Films	Entrées en 2022	Part des salles Art et Essai	Sorties
1. En Corps (StudioCanal)	1 372 463	51%	30/03/2022
2. L'Innocent (Ad Vitam)	698 435	57,6%	12/10/2022
3. Sans Filtré (BAC Films)	554 397	56,2%	28/09/2022
4. Revoir Paris (Pathé Films)	518 294	54,9%	07/09/2022
5. Nope (Universal Pictures)	512 433	17,2%	10/08/2022
6. La Nuit du 12 (Haut et Court)	489 999	57,3%	13/07/2022
7. La Conspiration du Caire (Memento distribution)	485 846	62,6%	26/10/2022
8. Un autre monde (Diaphana)	484 044	67%	16/02/2022
9. Ouistreham (Memento distribution)	408 623	72,8%	12/01/2022
10. Nightmare Alley (The Walt Disney Company)	400 723	23,7%	19/01/2022
11. Les Jeunes Amants (Diaphana)	393 807	56,1%	02/02/2022
12. Les Enfants des autres (Ad Vitam)	379 788	59,5%	21/09/2022
13. Licorice Pizza (Universal Pictures)	363 967	54,9%	05/01/2022
14. Le Petit Nicolas (BAC Films)	340 036	63,7%	12/10/2022
15. As Bestas (Le Pacte)	327 125	66,1%	20/07/2022
16. Les Promesses (Wild Bunch)	325 480	53,2%	26/01/2022
17. Les Volets verts (ARP Sélection)	320 208	49,6%	24/08/2022
18. Chronique d'une liaison passagère (Pyramide)	317 288	64,4%	14/09/2022
19. Incroyable mais vrai (Diaphana)	314 640	48%	15/06/2022
20. Decision to Leave (BAC Films)	302 051	53,6%	29/06/2022

**Joyland**  
Saim Sadiq  
Fiction  
Pakistan, 2 h 06  
**Sortie**  
le 28 décembre  
**Distribution**  
Condor  
Distribution  
Festival de Cannes 2022 – Un Certain Regard – Prix du Jury  
Queer Palm 2022



**Joyland**  
Saim Sadiq



**Les Banshees d'Inisherin**  
Martin McDonagh  
Irlande, États-Unis, Royaume-Uni – 1 h 54  
**Sortie**  
le 28 décembre  
**Distribution**  
The Walt Disney Company France  
Mostra de Venise 2022 – Coupe Volpi de la meilleure interprétation masculine officielle  
Grand Prix ex-aequo



**Les Banshees d'Inisherin**  
Martin McDonagh

À Lahore, Haider et son épouse cohabitent avec la famille de son frère. Dans cette maison où chacun vit sous le regard des autres, Haider est prié de trouver un emploi et de devenir père. Le jour où il dénicher un petit boulot dans un cabaret, il tombe sous le charme de Biba, danseuse sensuelle et magnétique. Alors que des sentiments naissent, Haider se retrouve écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté.

Toute première sélection pakistanaise de l'histoire du Festival de Cannes, *Joyland* acte la découverte d'un grand cinéaste prometteur et l'émergence d'un cinéma pakistanaise d'auteur encore trop méconnu. S'appuyant avec finesse sur ses particularismes nationaux, Saim Sadiq signe un premier film passionnant, tant dans son exploration singulière de la transidentité et de la virilité que par le soin apporté à l'ensemble des personnages. Dans un ravissant écran de mélodrame et à travers un travail précis des décors et de l'image, il délivre une ode à la liberté. ●

Sur l'île d'Inisherin à l'ouest de l'Irlande, deux compères de toujours, Padraic et Colm, se retrouvent dans une impasse lorsque Colm décide de mettre fin à leur amitié. Abasourdi, Padraic tente par tous les moyens de recoller les morceaux. Ses efforts répétés ne font que renforcer la détermination de son ancien ami et lorsque Colm finit par poser un ultimatum désespéré, les événements s'enveniment et vont avoir de terribles conséquences.

En réduisant la guerre d'indépendance irlandaise à une épreuve quasi mythologique – un conflit en un contre un – Martin McDonagh livre une comédie noire aux allures de conte. Porté par le tandem Colin Farrell et Brendan Gleeson, déjà à l'œuvre dans *Bons baisers de Bruges* du même réalisateur, le film déploie une fable profonde sur la tendresse des idiots et le repli sur soi à partir de son postulat abrupt. La désolation de l'île devient le théâtre d'un dialogue de sourds, pour mieux illustrer l'absurdité des conflits qui animent les hommes. ●



**Nos soleils**  
Carla Simón

**Nos soleils**  
Carla Simón  
Fiction  
Espagne, 2 h  
**Sortie**  
le 18 janvier  
**Distribution**  
Pyramide  
Distribution  
Berlinale 2022 – Ours d'or



**Retour à Séoul**  
Davy Chou

Depuis des générations, les Solé passent leurs étés à cueillir des pêches dans leur exploitation à Alcarràs, un petit village de Catalogne. Mais la récolte de cette année pourrait bien être la dernière. Ils sont menacés d'expulsion par le propriétaire qui souhaite couper les pêcheurs pour installer des panneaux solaires. Confrontée à un avenir incertain, la grande famille, habituellement si unie, se déchire et risque de perdre tout ce qui faisait sa force.

Six ans après la révélation *Été 93*, la cinéaste catalane franchit un nouveau cap avec son nouveau long métrage récompensé par l'Ours d'or lors de la dernière Berlinale. Un drame sensible et intimiste, dans lequel Carla Simón réussit le pari de faire un film familial. En mettant en scène différents points de vue générationnels, chaque membre de la famille développe sa propre voix, à travers un chant polyphonique solaire, un cri d'alerte face à un monde en perdition, confronté à une économie absurde et jamais rassasiée, cherchant à écraser ce microcosme rural. ●

Sur un coup de tête, Freddie, 25 ans, retourne pour la première fois en Corée du Sud, où elle est née. La jeune femme se lance avec fougue à la recherche de ses origines dans ce pays qui lui est étranger, faisant basculer sa vie dans des directions nouvelles et inattendues.

Présenté en sélection Un Certain Regard lors du dernier Festival de Cannes, le deuxième long métrage du cinéaste franco-cambodgien Davy Chou est une étourdissante étude de caractère. *Retour à Séoul*, comme son personnage principal, est un film en perpétuel mouvement, à l'image de la quête identitaire de son personnage principal.

En cultivant sa singularité, Davy Chou signe un film fascinant, porté par la performance incandescente de Park Ji-min, où le temps et l'espace se dilatent à mesure que Freddie devient plurielle et insaisissable, guidé par un scénario et une mise en scène en écho à ses égarements personnels. ●

**Retour à Séoul**  
Davy Chou  
Fiction  
France, Allemagne, Belgique, Qatar, 1 h 59  
**Sortie**  
le 25 janvier  
**Distribution**  
Les Films du Losange  
Festival de Cannes 2022 – Un Certain Regard  
Coup de Cœur Etudiant-e-s



**La Famille Asada**  
Ryôta Nakano

Dans la famille Asada, chacun a un rêve secret : le père aurait aimé être pompier, le grand frère pilote de Formule 1 et la mère se serait bien imaginée en épouse de yakuza! Masashi, lui, a réalisé le sien : devenir photographe. Grâce à son travail, il va permettre à chacun de réaliser que le bonheur est à portée de main.

En pratiquant avec aisance l'art du contre-pied et du balancier permanent entre comédie et drame, Ryôta Nakano offre un regard plein de nuance sur le Japon des trente dernières années, à travers le portrait de cette famille haute en couleur. Aidé par l'étonnante histoire vraie servant de base au scénario, le réalisateur observe les mutations du pays, et tout particulièrement les conséquences sociales et humaines du tsunami de 2011 et de la catastrophe de Fukushima. À mi-chemin entre le naturalisme d'un Kore-eda et la poésie d'un Kitano, Nakano parvient à faire entendre une voix nouvelle et singulière dans le cinéma japonais. ●



**Aftersun**  
Charlotte Wells

Avec mélancolie, Sophie se remémore les vacances d'été passées avec son père vingt ans auparavant : les moments de joie partagée, leur complicité, parfois leurs désaccords. Elle repense aussi à ce qui planait au-dessus de ces instants si précieux : la sourde et invisible menace d'un bonheur finissant. Elle tente alors de chercher des réponses à la question qui l'obsède : qui était réellement cet homme qu'elle a le sentiment de ne pas connaître ?

En montrant la relation entre une fille et son père à travers l'usage d'une petite caméra qu'ils tiennent tantôt l'un tantôt l'autre et en confrontant ces vidéos avec les souvenirs de Sophie une fois adulte, Charlotte Wells signe un brillant premier long métrage. À travers une mise en scène envoûtante et laconique des non-dits, la cinéaste bâtit un édifice mémoriel bouleversant. Son récit se meut en temple solaire où les souvenirs se déploient en flashes stroboscopiques, où son cinéma devient une capsule temporelle, témoin d'instant chéris une fois qu'ils sont vécus. ●

**La Famille Asada**  
Ryôta Nakano  
Fiction  
Japon, 2 h 07  
**Sortie**  
le 25 janvier  
**Distribution**  
Art House Films

**Aftersun**  
Charlotte Wells  
Fiction  
Royaume-Uni, États-Unis, 1 h 42  
**Sortie**  
le 1<sup>er</sup> février  
**Distribution**  
Condor  
Distribution  
Festival de Cannes 2022 – Semaine de la Critique



**Un petit frère**  
Léonor Serraille

Quand Rose arrive en France, elle emménage en banlieue parisienne avec ses deux fils, Jean et Ernest. Construction et déconstruction d'une famille, de la fin des années 1980 jusqu'à nos jours.

Le nouveau film de Léonor Serraille – précédemment couronnée de la Caméra d'or avec *Jeune femme* – emporte par l'ampleur de son récit et la justesse de ses comédien-nes. Dans un portrait riche de la trajectoire sinueuse d'une famille noire en France, la cinéaste réalise un nouveau long métrage saisissant, une chronique familiale qui impressionne par son rythme à contre-courant. Avec l'ambition romanesque de raconter les petits riens qui font les destins de cette famille, *Un petit frère* a tout de la fresque intime et élégante. Tissant son récit dans une habile amplitude temporelle sur plus de quinze ans, Léonor Serraille livre un film d'une intelligence remarquable, sublimé avec délicatesse par la photographie d'Hélène Louvart et la formidable performance d'Annabelle Lengronne. ●



**La Femme de Tchaïkovski**  
Kirill Serebrennikov

Russie, 19<sup>e</sup> siècle. Antonina Miliukova, jeune femme aisée et apprentie pianiste, épouse le compositeur Piotr Tchaïkovski. Mais l'amour qu'elle lui porte n'est pas réciproque et la jeune femme est violemment rejetée.

Après un *Leto* solaire et délicatement mélancolique, et le fantasme et paranoïaque *La Fièvre de Pétrou*, Kirill Serebrennikov remonte plus loin dans le passé de son pays, pour en livrer, à travers l'histoire méconnue d'Antonina Tchaïkovski, une vision autrement plus noire et désespérée. Sous ses atours de grande fresque historique, *La Femme de Tchaïkovski* se révèle un cauchemar intimiste, où le cœur de chacun des personnages a ses raisons que leur raison ignore. La Russie des derniers feux du tsarisme ressemble à une chambre insalubre aux fenêtres fermées, peuplée de visions dignes de *L'Enfer* de Dante, où deux damnés s'intoxiquent aux vapeurs d'un amour pervers. ●

**Un petit frère**  
Léonor Serraille  
Fiction  
France, 1 h 56  
**Sortie**  
le 1<sup>er</sup> février  
**Distribution**  
Diaphana  
Distribution  
Festival de Cannes 2022 – Compétition officielle

**La Femme de Tchaïkovski**  
Kirill Serebrennikov  
Fiction  
Russie, France, Suisse, 2 h 23  
**Sortie**  
le 15 février  
**Distribution**  
Bac Films  
Festival de Cannes 2022 – Compétition officielle

**The Fabelmans**  
Steven Spielberg  
Fiction  
États-Unis, 2h31  
**Sortie**  
le 22 février  
**Distribution**  
Universal Pictures  
International  
France



## The Fabelmans Steven Spielberg

Sammy Fabelman grandit dans l'Arizona dans une époque post-Seconde Guerre mondiale. Le jeune homme va un jour découvrir un secret de famille bouleversant. Il va aussi se rendre compte que le cinéma va l'aider à voir et accepter la vérité. Le film s'inspire de la jeunesse du cinéaste, de ses 7 ans à ses 18 ans.

S'il est souvent dit qu'un auteur ne fait jamais que raconter continuellement la même histoire, Steven Spielberg en est la preuve. Camouflé derrière les genres les plus variés, l'un des plus prolifiques réalisateurs hollywoodiens n'a eu de cesse de concentrer son regard sur la famille, ses dysfonctionnements, la protection qu'elle offre autant que les secrets qu'elle cache et les désillusions qu'elle provoque. Si surprise il y a, ce n'est donc pas son sujet, mais que Spielberg embrasse pour la première fois une veine autobiographique sur ses propres souvenirs d'enfance, pour une mise à nu aussi intime que bouleversante, magnifiée par l'art de la mise en scène du cinéaste et la grâce de ses interprètes. ●

**Ma vache et moi**  
Buster Keaton  
Fiction  
États-Unis, 1h23  
1925  
**Sortie**  
le 21 décembre  
**Distribution**  
Splendor Films  
À partir de 6 ans



## Ma vache et moi Buster Keaton

Le voyage initiatique d'une vache et d'un jeune vagabond à travers l'Ouest des États-Unis.

Qui mieux que Buster Keaton pour accompagner la période des fêtes dans les yeux des jeunes spectateurs, au rythme des grands éclats de rire que le clown triste du cinéma muet déclenche à chacune de ses (més)aventures ? Ici, la nervosité fataliste de « l'homme qui ne rit jamais » se confronte à la placidité d'un ruminant, pour un festival de gaffes et de cascades toujours aussi sidérantes, près de 100 ans après. Un road-movie, mené d'un train de sénateur par le quadrupède, durant lequel Friendless, joué par Keaton, traverse autant les États-Unis que les frontières de classes pour les dynamiser de l'intérieur avec, pour seule arme, son innocence. Agent du chaos malgré lui, il incarne à la perfection toute la dimension destructrice du burlesque des premiers temps du cinéma, et ne cesse jamais de créer de la poésie à travers son inadéquation à son environnement. ●

**Interdit aux chiens et aux Italiens**  
Alain Ughetto  
Animation  
Belgique, France, Italie, Portugal, Suisse, 1h10  
**Sortie**  
le 25 janvier  
**Distribution**  
Gebeka Films  
À partir de 10 ans



## Interdit aux chiens et aux Italiens – Alain Ughetto

Début du 20<sup>e</sup> siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

C'est un film à forte teneur autobiographique qui marque le retour d'Alain Ughetto au long métrage d'animation, plus de dix ans après *Jasmine*. Le réalisateur y retrace la vie de ses grands-parents et leur traversée des Alpes, à l'orée du 20<sup>e</sup> siècle,

pour chercher une vie meilleure dans une France aussi demandeuse de main-d'œuvre bon marché que peu hospitalière pour ses voisins. Un hommage vibrant à ses aïeux, ciselé dans un stop motion élégant, qui n'édulcore jamais la dureté de l'époque évoquée. Alain Ughetto exploite des matériaux rustiques du quotidien de ses grands-parents qu'il a lui-même collectés dans le Piémont, pour les intégrer dans les paysages du film. Ainsi des châtaignes, des brocolis pour les forêts, des morceaux de charbon de bois pour les montagnes, des morceaux de sucre pour les maisons, recueillis sur la terre de ses ancêtres, dans le village d'Ughettera, comme pour fertiliser les souvenirs des siens, longtemps après leur disparition et leur exil. ●



## Neneh Superstar Ramzi Ben Sliman

Née pour danser, Neneh est une petite fille noire de 12 ans qui rêve de rentrer à l'école de ballet de l'Opéra de Paris. Malgré son enthousiasme, elle va devoir redoubler d'efforts pour s'arracher à sa condition et se faire accepter par la directrice de l'établissement, Marianne Bellage. Cette dernière est en effet la garante des traditions et porteuse d'un secret qui la relie à la petite ballerine...

Après *Ma Révolution*, Ramzi Ben Sliman propose une leçon de courage et de détermination à travers le parcours d'une petite ballerine noire, obligée de se battre pour trouver sa place dans un milieu blanc, codé et fermé. Récit initiatique vibrant souvent d'une colère nécessaire, il est également un chant d'espoir, une ode au mérite et un plaidoyer pour le respect des personnes quelles que soient leurs origines. Pour sa première apparition à l'écran, la formidable Oumy Bruni Garrel fait jeu égal aux côtés de la comédienne Maïwenn, ici à contre-emploi, dans le rôle d'une professeure de danse sévère et injuste. ●



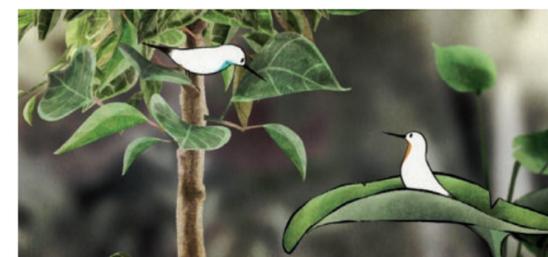
## Dounia et la princesse d'Alep Marya Zarif et André Kadi

Dounia a 6 ans, elle quitte Alep avec quelques graines de nigelle au creux de la main et avec l'aide de la princesse d'Alep, Dounia fait le voyage vers un nouveau monde...

Adaptation en long métrage de la mini-série québécoise *Dounia* par sa propre réalisatrice, *Dounia et la princesse d'Alep* élargit dès son titre l'univers poétique mis en place par la conteuse, scénariste et réalisatrice Marya Zarif, secondée par André Kadi. S'y déploie un trait délicat, observant la guerre et ses conséquences à hauteur d'enfant, tout en redonnant vie à la ville-martyr d'Alep, dans une démarche consolante. En axant le récit sur les rapports de Dounia avec sa famille, Marya Zarif et son co-réalisateur donnent à voir une autre image du Moyen-Orient, plus matriarcale, où la résistance à l'oppression passe aussi par la poésie et l'optimisme. Avec ce récit d'exil teinté de magie et de légendes, dans lequel Dounia découvre la beauté du monde grâce aux yeux du cœur, Marya Zarif offre une variation orientale du Petit Prince de Saint-Exupéry, au décor planté dans la violence du monde contemporain. ●

**Neneh Superstar**  
Ramzi Ben Sliman  
Fiction  
France, 1h35  
**Sortie**  
le 25 janvier  
**Distribution**  
Gaumont  
À partir de 10 ans

**Dounia et la princesse d'Alep**  
Marya Zarif et André Kadi  
Animation  
Québec, France, 1h13  
**Sortie**  
le 1<sup>er</sup> février  
**Distribution**  
Haut et Court  
À partir de 6 ans



## Piro Piro Baek Miyoung, Min Sung-Ah

Six films d'animation poétiques et sensibles où le talent des deux jeunes réalisatrices sud-coréennes dévoile des univers aux couleurs pastel et chaleureuses. Des petits oiseaux tissent le lien entre ces films, dans lesquels on partage des instants de tendresse et d'humour.

Fidèle à son goût pour les programmes de courts métrages offrant différents regards et exercices de style autour d'un thème commun, Cinéma Public Films présente cet assemblage de 6 vignettes muettes et panthéistes, réalisées entre 2009 et 2020, et ouvre de la sorte une fenêtre sur la trop méconnue animation coréenne. En imaginant aussi bien l'entraide de deux oiseaux, dont l'un donne son titre au programme, que la danse innocente de deux lapins sous la pluie, ou encore l'évocation de la zone démilitarisée entre les deux Corées, réservoir luxuriant de biodiversité en raison de l'absence d'activités humaines, les réalisatrices parviennent à émerveiller les spectateurs par la grâce de leur trait et de leurs couleurs, fruit de dix années de travail. ●



## Titina Kajsa Næss

Umberto Nobile vit paisiblement à Rome avec son adorable chienne Titina, jusqu'au jour où le célèbre explorateur Roald Amundsen lui demande de concevoir le dirigeable qui lui permettra de conquérir le pôle Nord. Nobile saisit l'occasion d'entrer dans l'histoire. Il emmène Titina avec lui, et l'improbable trio part en expédition vers le dernier endroit à découvrir sur la Terre...

Inspirée d'une histoire vraie, *Titina* nous embarque dans l'une des expéditions historiques les plus passionnantes du début du 20<sup>e</sup> siècle : la conquête du pôle Nord en dirigeable. Le film aborde les événements du point de vue de la chienne Titina qui devient alors témoin et observatrice de relations interpersonnelles complexes au cours de cette épopée polaire. Kajsa Næss, connue pour ses courts métrages ludiques, pleins d'humour et d'humanisme, nous offre un premier long métrage d'animation, un récit étonnant rempli de suspens et d'émotion, un saisissant voyage à découvrir dès 8 ans. ●

**Piro Piro**  
Baek Miyoung et Min Sung-Ah  
Animation  
Corée du Sud, 40 mn  
**Sortie**  
le 1<sup>er</sup> février  
**Distribution**  
Cinéma Public Films  
À partir de 4 ans

**Titina**  
Kajsa Næss  
Animation  
Belgique, Norvège, 1h30  
**Sortie**  
le 8 février  
**Distribution**  
Les Films du Losange  
À partir de 8 ans

**L'Âme sœur**  
Fredri M. Murer  
Fiction  
Suisse, 1985,  
1 h 58  
**Sortie**  
le 21 décembre  
**Distribution**  
Carlotta Films



**L'Âme sœur**  
Fredri M. Murer

Dans une ferme suisse à flanc de montagne, une famille vit au rythme des saisons. Une tendre complicité lie les deux enfants, le garçon dit « le bouèbe », né sourd-muet, et Belli, qui réalise sa vocation contrariée d'institutrice en lui apprenant à lire et à écrire. Après une violente dispute avec le père, l'adolescent s'enfuit dans les alpages...

C'est à la redécouverte d'un chef-d'œuvre absolu mais oublié du cinéma suisse qu'invite Carlotta avec cette restauration. Chaînon manquant entre les filmographies d'Alain Tanner et de Claude Goretta, cette œuvre récompensée du Léopard d'or 1985 au Festival de Locarno, offre un regard singulier sur ce pays insulaire. Immersion aussi ethnographique qu'atmosphérique dans la vie d'une famille de montagnards helvètes, déchirés par un lourd secret, ce huis clos à ciel ouvert vibre de la force tellurique de son décor alpin, plus près de la tragédie grecque (la dégradation symbolique de la figure et du pouvoir du père) que du « Heimatfilm ». Il est surtout une œuvre inclassable. ●

**La Passagère**  
Andrzej Munk  
Fiction  
Pologne, 1961,  
59 min  
**Sortie**  
le 25 janvier  
**Distribution**  
Malavida



**La Passagère**  
Andrzej Munk

Liza subit un choc quand, lors d'une croisière avec son mari, elle croit reconnaître parmi les passagers une jeune femme, Marta, ex-détenue du camp d'Auschwitz où elle était surveillante SS. Liza se souvient de son passé terrifiant dont son mari ignore tout. Ce sont d'abord des fragments en vrac qu'elle lui confie afin de construire un récit, et dans le but de se justifier, mais peu à peu la véritable histoire se reconstitue.

Approche dérangement de la représentation des camps, *La Passagère* franchi une frontière a priori interdite, en plaçant sa caméra dans les yeux d'une ancienne tortionnaire se remémorant son passé de garde à Auschwitz et ses relations entre sadisme et pitié envers une prisonnière. Une folle transgression, à peine quinze ans après la libération de « l'usine de la mort », l'autre nom donné à Auschwitz, jouant sans concession ni complaisance la dialectique du maître et de l'esclave, et permettant une confrontation sans fard du spectateur à la banalité du mal. ●

**Le Salon de musique**  
Satyajit Ray  
Fiction  
Inde, 1958, 1 h 40  
**Sortie**  
le 25 janvier  
**Distribution**  
Les Acacias



**Le Salon de musique**  
Satyajit Ray

Alors que son voisin s'apprête à donner une fastueuse réception en l'honneur de l'initiation de son fils, un vieillard aigri et esseulé, Biswambhar Roy, se remémore la fête qu'il a autrefois donnée pour célébrer celle de son fils défunt. Suite à ce drame, il a laissé sa splendeur décliner. Courroucé par les attitudes de nouveau riche de son voisin Mahim Ganguli, il décide d'inviter les meilleurs musiciens, pour ranimer l'éclat de son salon et humilier son rival...

Après des années de perdution dans les limbes de droits litigieux, et abîmé par une copie en désastreux état, *Le Salon de musique* de Satyajit Ray renaît dans une splendide restauration, redonnant tout son éclat à cette variation indienne de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, poème visuel régulièrement cité dans les classements des plus beaux films du monde. Un tableau d'ombre et de lumière, véritable memento mori animé, où la mort et la vanité dansent de concert sous les yeux de son héros las et mélancolique au rythme de scènes musicales proches de la transe. ●



**Sois belle et tais-toi**  
Delphine Seyrig

Une succession d'entretiens entre la réalisatrice et 23 actrices. Ces actrices racontent leur vécu concernant tous leurs rôles mais aussi les relations avec les réalisateurs et les équipes de tournage.

C'est un documentaire culte, longtemps invisible dans de bonnes conditions de diffusion, qui retrouve le chemin du grand écran grâce à Splendor Films. Manifeste féministe dont la simplicité du dispositif (des interviews face caméra d'actrices de toutes générations) n'a d'égal que la puissance du discours, ce film de la comédienne et réalisatrice Delphine Seyrig s'articule autour de deux questions: « Si vous aviez été un homme, auriez-vous aimé être actrice? » et « Avez-vous déjà partagé une scène avec une autre actrice qui soit chaleureuse? » Anodines en apparence, ces deux interrogations ouvrent un gouffre dans la parole et le visage des interprètes, et obligent à une remise en question profonde de la représentation des femmes à l'écran. ●

**Sois belle et tais-toi**  
Delphine Seyrig  
Fiction  
France, 1976, 1 h 50  
**Sortie**  
le 15 février  
**Distribution**  
Splendor Films

**Les Rascals**, premier Coup de Cœur du Comité 15-25 de l'AFCAE

Après plusieurs mois de mise en place, le Comité 15-25 de l'AFCAE, constitué en septembre, pour aider les salles dans leurs actions dans le cadre du Fonds Jeunes Cinéphiles et composé de bénévoles adhérent-e-s, exploitant-e-s et représentant-e-s d'associations territoriales, recruté-e-s par un appel à candidatures durant l'été, commence enfin ses premières actions.



**Les Rascals**  
Jimmy Laporal-Trésor  
Fiction - France, 1 h 45  
**Sortie le 11 janvier**  
**Distribution**  
The Jokers Films

En 1984, pour *Les Rascals*, des jeunes de banlieue, Paris est le paradis de la fête et de la drague. Du côté de Frédérique, étudiante provinciale, la capitale est synonyme d'indépendance et de réussite. Mais la ville voit émerger un nouveau type de Skinheads, les Boneheads : organisés, politisés, ultra violents. C'est le début de la guerre contre les skins et la fin de l'innocence pour les Rascals et Frédérique.

Ce groupe de travail, pensé pour accompagner les missions de la nouvelle coordination Public Jeune, dont Cathy Géry est la responsable et Mathieu Guilloux le coordinateur, a tenu sa première session le 4 novembre 2022. À l'issue de celle-ci, et après trois heures de discussions, c'est le film *Les Rascals*, premier long métrage du réalisateur Jimmy Laporal-Trésor, distribué par The Jokers Films, en salles le 11 janvier, qui a été désigné pour être le premier Coup de Cœur du Comité. Cette distinction consiste à proposer aux salles un accompagnement spécifique sur chaque film, pensé par les membres du Comité afin de répondre aux attentes d'animations des salles exploitant-e-s. Par exemple, pour *Les Rascals*, le court métrage *Soldat Noir* (2021 - Les Bookmakers - The Jokers Films) du même réalisateur, dans la continuité narrative des *Rascals*, pourra être projeté en double-programme à la demande de tout établissement désireux d'approfondir la connaissance des spectateur-rices sur l'univers, dépeint par Jimmy Laporal-Trésor, des jeunes activistes parisiens qui luttèrent contre les groupes de skinheads, malheureusement

très fréquents dans le Paris des années 1980, encouragés par la percée du Front national aux élections européennes. D'autres actions de médiation sont également proposées par le Comité, notamment une animation vidéoludique spécifiquement reliée au film, organisée par l'association Playful en amont de la projection. Un partenariat avec l'ON2H (Organisation Nationale du Hip Hop), œuvrant pour le développement de la culture hip hop, permettra aux salles qui le désirent de bénéficier d'interventions autour de la culture urbaine et du contexte historique du film. Par ailleurs, un blind test spécial rap, des années 1980 aux années 2000, est mis à disposition des exploitant-e-s. Enfin, la sortie des *Rascals* inaugurerait un accompagnement dédié par l'ADRC des films Coup de Cœur 15-25. Ce premier Coup de Cœur marque donc le début du fonctionnement effectif du Comité 15-25, désormais appelé à se réunir chaque mois pour désigner les films présents dans la newsletter *La Sélection 15-25* et pour choisir parmi eux le Coup de Cœur du mois. Le Comité mène aussi une réflexion sur la création d'outils permettant de faciliter le travail des salles autour des publics

jeunes. Toutes les informations relatives aux actions du Comité sont disponibles sur le site internet de l'AFCAE, et seront également régulièrement communiquées aux adhérent-e-s par newsletter. ●

**Le mot du Comité 15-25**

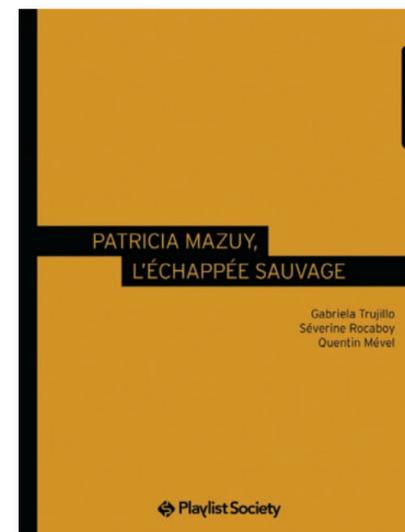
« Le Comité a choisi à la majorité ce film français puissant et captivant. Les thématiques abordées et la manière dont le sujet est traité en évitant tous les clichés nous ont beaucoup touché. Le jeu des jeunes acteurs, la mise en scène ainsi que la bande son créent une atmosphère qui rend le film authentique, et en fait un vrai hymne à la tolérance. Nous pensons qu'il permettra aux jeunes spectateurs et spectatrices de pouvoir débattre, prendre la parole et qu'ils seront sensibles au rythme soutenu de la narration. Un film qui mérite discussion et échange en salle notamment sur la question de la violence dans le film. »

# Assemblée générale de l'AFCAE



Retour sur l'Assemblée générale du jeudi 8 décembre 2022 au cinéma *Les Sept Parnassiens* à Paris.

1. Présentation d'*Aftersun* de Charlotte Wells par Lucie Commiot et Alexis Mas de Condor Distribution
2. Laurent Coët et Catherine Mallet, responsables du groupe Jeune Public
3. Présentation par WattValue : « Gérer son contrat d'électricité dans un environnement inédit » en présence d'Isabelle Gibbal-Hardy
4. Clémence Renoux, vice-présidente, Guillaume Bachy, président, Isabelle Gibbal-Hardy, vice-présidente, Cyril Désiré, trésorier, et Caroline Grimault, secrétaire générale de l'AFCAE
5. Rafael Maestro, responsable du groupe des Associations Territoriales
6. Présentation de *The Fabelmans* par Xavier Albert de Universal Pictures France, et Guillaume Bachy, président de l'AFCAE



## Patricia Mazuy, l'échappée sauvage

de Gabriela Trujillo, Séverine Rocaboy et Quentin Mével - Playlist Society, 152 p.

La précieuse collection de livres de cinéma hébergée par la maison d'édition Playlist Society s'enrichit d'un nouveau volume avec Patricia Mazuy, *l'échappée sauvage*, un long entretien avec la réalisatrice de *Saint Cyr*, *Paul Sanchez est revenu !*, ou encore du récent *Bowling Saturne*. Une discussion à bâtons rompus menée par le trio Gabriela Trujillo, Séverine Rocaboy et Quentin Mével. Un attelage atypique, en ce qu'il n'est pas tant constitué de critiques mais de trois directeur-rices de salles et d'institutions cinématographiques (respectivement *La Cinémathèque* de Grenoble, le cinéma *Les Toiles* à Saint-Gratien, et l'ACRIF), et qui teinte les échanges avec la cinéaste d'un regard différent, entre théorie pure et connaissance plus concrète des réalités du métier de réalisatrice. Un pas de côté qui permet aux trois plumes d'englober avec précision une œuvre aussi riche que discrète, composée de « seulement » 6 longs métrages en près de 35 ans. Un chiffre qui exprime à lui seul l'intransigeance artistique de Patricia Mazuy, qui

se révèle à travers les pages et ses réponses comme une franc-tireuse flamboyante, continueuse naturelle des cinémas de Maurice Pialat et Agnès Varda. Comme si celle-ci n'avait jamais voulu choisir entre le naturalisme de l'un et le ludisme impertinent de l'autre, et s'était servie de la Sandrine Bonnaire d'*À nos amours* et *Sans toit ni loi* comme courroie de transmission avec ces deux univers, en la dirigeant dès 1989, dans son premier film, *Peaux de vaches*. La centaine de pages de cet ouvrage au titre évocateur et polysémique décrit autant le parcours créatif de Mazuy qu'il lui décerne un surnom de fugitive indomptable. Et qui n'a eu de cesse, comme en écho avec son propre parcours, d'imaginer des films débutant par l'irruption d'un personnage dans une communauté, un groupe, ou une famille, comme une boule dans un jeu de quilles, pour mieux observer la physique des chocs qu'il déclenche. Une vision volontariste de la vie et de l'art, chez celle qui se révèle également, au détour des débats avec les auteurs, une amatrice et fine connaissance du western, dont la violence et l'idéalisme irriguent toute sa filmographie, des haras de *Sport de filles* aux montagnes enneigées de *Paul Sanchez est revenu !* Un livre essentiel pour redonner à Patricia Mazuy toute la visibilité qu'elle mérite en laissant entendre sa voix si singulière. ●

## La Seconde Femme Ce que les actrices font à la vieillesse

de Murielle Joudet - Ed. Premier parallèle, 222 p.

« À un moment de nos vies, la jeunesse meurt et une seconde femme entre en scène. » C'est de ce terrible aveu énoncé par une Gena Rowlands impériale dans *Opening Nights* de John Cassavetes que la critique Murielle Joudet tire le titre de son nouveau livre, pensé comme une exploration intime et impudique des conséquences de l'âge sur le corps et le visage des actrices. Notamment plus pénalisées que leurs homologues masculins sur l'évolution de leur apparence au fil du temps, celles-ci déploient depuis les débuts du cinéma nombre de techniques pour contourner cet écueil universel et impitoyable, ou au contraire l'embrasser et adapter en conséquence leur jeu et leur présence face à la caméra. Une étude à la fois

pragmatique et poétique d'un sujet vertigineux, à travers 8 portraits de stars uniques en leur genre : Nicole Kidman, Bette Davis, Isabelle Huppert, Mae West, Meryl Streep, Brigitte Bardot, Thelma Ritter et Frances McDormand. Si certaines tentent de retarder l'échéance par les vecteurs du maquillage ou de la chirurgie, avec des résultats plus ou moins probants, d'autres font de l'acceptation de leurs rides et de leur lente métamorphose le support d'un jeu renouvelé, pendant que de plus rares refusent de se voir contraintes à un choix faustien, et préfèrent quitter la scène dans toute leur gloire. Autant de stratégies qui toutes expriment le rapport complexe et souvent douloureux des femmes face à « la puissance pétrifiante du regard masculin » qui a modelé la majeure partie du cinéma mondial. De la sorte, Murielle Joudet, en parlant de ces 8 figures inaccessibles, parvient à toucher l'universelle condition féminine, et à décrire les multiples façons de « réécrire le scénario femme » à différentes périodes de leur vie. ●



**Le Courrier Art & Essai**  
 ISSN n°2646-5868  
 ISSN n°2647-1973 (en ligne)

**Directeur de la publication :** Guillaume Bachy  
**Rédacteur en chef :** David Obadia  
**Adjoint de rédaction :** Emmanuel Raspiengeas  
**Secrétariat de rédaction :** Juliette Aymé, Anne Ouvrard

**Ont participé à ce numéro :** Juliette Aymé, Mathieu Guilloux, Valentin Jassin, Katriina Miola, Boglárka Nagy, Pierre Nicolas, Pauline Quinqueton  
**Design graphique :** Guillaume Bullat, Voiture14.com  
**Relecture :** Anne Terral

**Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai**  
 12 rue Vauvenargues  
 75018 Paris  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

**Avec le concours du**

## Viva Cinéma

Du 25 au 31 janvier 2023  
au Lux Scène nationale à Valence

Viva Cinéma révèle la modernité et les fulgurances du cinéma, en offrant à des artistes d'aujourd'hui d'en actualiser la mémoire et d'en partager ces trésors avec les publics les plus larges. Ce festival marque d'un temps fort pluridisciplinaire et festif la saison du Lux, à travers des ciné-concerts, une exposition, des films restaurés, des rencontres avec de nombreux invités.

### • Ciné-concerts

**La fête sauvage** de F. Rossif accompagné par Lucie Antunes et les Percussions de Strasbourg;

**Grass, lutte d'un peuple pour la vie** de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack accompagné par l'ensemble vocal baroque Béatus;

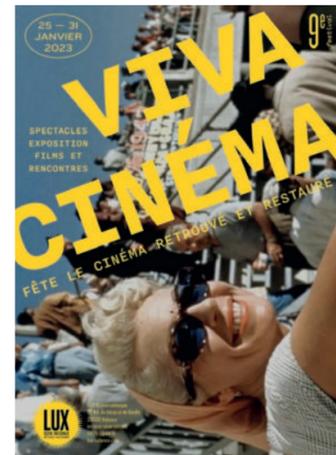
**Nanouk l'esquimau** de Robert J. Flaherty accompagné par Jérémy Régenet;

**Berlin, Symphonie d'une grande ville** de Walter Ruttmann accompagné par le trio de Nathanael Bergèse;

**Le Film d'art ou aller au cinéma en 1908** accompagnés par l'ensemble Duruflé.

- **Rétrospective Douglas Sirk**
- **Trésors de cinémathèques**
- **Journées professionnelles avec l'ADRC, l'AFCAE, les Écrans et l'Acrira (26-27/01)**
- **Films pour les lycéens en accompagnement de LAAC**
- **Spectacles**

Plus d'infos sur [Lux-valence.com](http://Lux-valence.com)



## La Fémis

La formation professionnelle et certifiante de direction d'exploitation cinématographique à La Fémis, visant à l'acquisition et au développement des compétences nécessaires à la direction d'un ou plusieurs établissements, est ouverte. D'une durée de 356h, elle aura lieu du 20 juin 2023 au 14 novembre 2024, 3 à 4 jours par mois. ●

**Date limite d'inscription : 13 février 2023**



Au programme, 8 programmes réservés aux exploitants dont 6 programmes tous publics et 2 programmes Jeune Public. La programmation commerciale permettra à vos spectateurs :

- De rire aux éclats dans les salles,
- De s'attendrir devant les « mals-aimés »,
- De redécouvrir la folie des Toons,
- De voyager sous le feu des projecteurs hollywoodiens,
- De plonger dans le futur du cinéma français avec nos Talents...

De nombreux films très courts pour animer vos premières parties de séances seront également disponibles. La programmation non commerciale est toujours

## La Fête du court métrage

La Fête du court métrage revient du 15 au 21 mars 2023

accessible, l'occasion d'organiser des ateliers de programmation, par exemple avec vos jeunes spectateurs!

Une quinzaine de villes ambassadrices déploie également la manifestation au travers d'ateliers autour de la pratique du court métrage (table MashUp, ateliers éducatifs, maquillage FX, masterclass...). Rendez-vous dès le 2 janvier sur

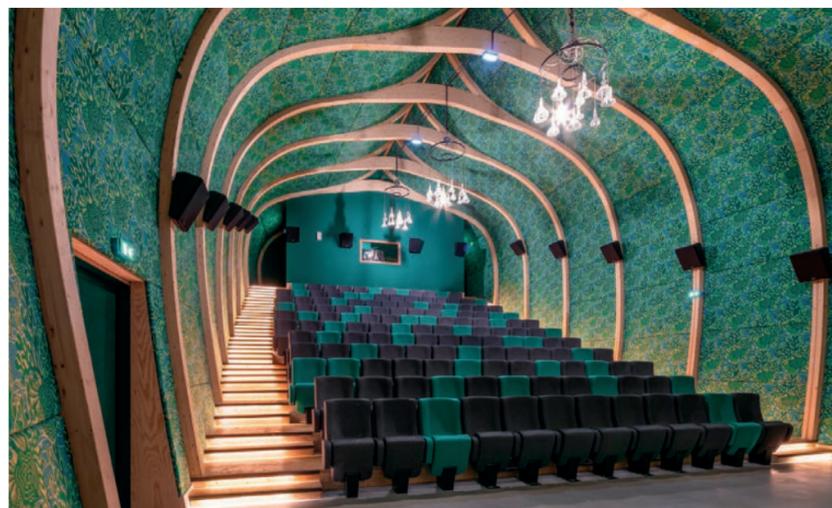
[www.portail.lafeteducourt.com](http://www.portail.lafeteducourt.com)

jusqu'au 10 février 2023 pour visionner les programmes, faire votre sélection, créer vos séances et commander vos kits de communication. Les films choisis seront envoyés gratuitement en DCP par le vecteur de votre choix ainsi que la communication nécessaire. Profitez de La Fête du court métrage pour faire vivre le court métrage dans votre salle, soit par l'organisation de séances payantes, soit en égayant vos premières parties de séance. ●

Pour toute question, contactez Zoé Peyssonnerie : [distribution@lafeteducourt.com](mailto:distribution@lafeteducourt.com) / Tél. 06 21 58 72 54

## Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire – Save the date

La 22<sup>e</sup> édition se tiendra du 22 au 24 mars 2023 au cinéma *La Salamandre* à Morlaix. Ouverture des inscriptions à compter du 17 janvier 2023.



## Arrêt du financement de la seule formation internationale pour les cinémas Art et Essai par Europe Créative-Média

Depuis 2004, la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai (CICAE) a mis en place une formation internationale pour les jeunes professionnels du cinéma afin de renforcer et d'améliorer leurs compétences, de développer de nouvelles idées et de créer de nouveaux modèles économiques pour les cinémas du futur dans un monde aux médias en constante évolution. La formation a été adaptée annuellement grâce aux retours des associations nationales des cinémas Art et Essai sur les besoins des salles, notamment sur l'évolution du modèle économique, des outils numériques, des stratégies marketing, de la transition écologique et des changements

de comportement des spectateur-rices. Environ 1 000 professionnel·les ont bénéficié de la formation. Pour la période 2023-2025, le programme Europe Créative-Média de l'Union européenne a retiré son soutien à cette importante initiative. Cet arrêt risque de mettre à mal un réseau et des structures de soutien construits au fil du temps, qui non seulement renforcent le rôle des cinémas Art et Essai, mais contribuent également à la diffusion et à la visibilité de la diversité de la création cinématographique européenne et mondiale. La CICAE a publié un communiqué de presse disponible sur le site [cicae.org](http://cicae.org) ainsi qu'une pétition que nous vous invitons à signer. ●

## La CICAE et la transition écologique

La CICAE a soumis sa contribution à l'étude sur la transition écologique du programme Europe Créative, en partageant des informations sur les objectifs et les pratiques de l'association, notamment sa politique verte, l'objectif du programme de mentorat récemment lancé et ses projets dans les associations nationales de cinéma Art et Essai, tels que Kino Natürlich de l'AG Kino Gilde ou les ateliers sur le développement durable menés par les Cinémas Indépendants Parisiens (CIP). Les partenariats

et les échanges qui ont fait avancer les efforts de l'organisation dans ce domaine ont également été abordés. Le 2 décembre à Paris, le groupe de travail sur la durabilité du conseil d'administration de la CICAE et le groupe sur la transition écologique des CIP ont tenu une réunion sur le cinéma vert et les actions durables. La rencontre a été l'occasion d'échanger sur les bonnes pratiques que les exploitants mettent en œuvre en matière de transition écologique et de réfléchir aux actions futures. ●

## Résultats du programme de mentorat Arthouse Cinema Training

Le premier programme de mentorat de la CICAE a été officiellement clôturé en octobre par une réunion finale en ligne entre les mentorés, les mentors et les organisateurs. Lors de cette réunion, chaque mentoré a présenté brièvement son parcours en soulignant les objectifs initiaux, les difficultés rencontrées et les solutions trouvées avec son mentor durant la période avril-octobre. Les résultats de la première édition du mentorat ont dépassé les attentes de l'équipe, le suivi prolongé du développement professionnel des mentorés ayant permis d'observer les premiers résultats dès la fin du programme. Voici certains des résultats concrets : le développement des fonds pour un festival jeune public ; la réouverture d'un cinéma qui avait dû fermer et l'embauche d'une nouvelle équipe ; le développement d'un nouveau plan de communication et la récupération

de 25% des adhésions perdues pendant les deux ans de pandémie ; la mise en place d'une programmation accessible en partenariat avec des associations représentant les publics handicapés, et le développement de séances adaptées aux malentendants, aux malvoyants et aux personnes atteintes de démence ; le lancement d'un groupe d'action soutenant le développement de stratégies durables et le développement d'un plan d'action vert pour un cinéma dont l'ouverture est prévue dans les prochaines années. Pour la CICAE, c'est une première édition qui permet de comprendre de très près les besoins des cinémas mais aussi un encouragement à continuer à soutenir les exploitants dans l'amélioration de leurs compétences et à développer davantage ce nouveau moyen de formation et de mise en réseau. ●



## 7<sup>e</sup> Journée Art et Essai du Cinéma Européen une célébration dans 600 cinémas du monde entier

Le 13 novembre était célébrée la 7<sup>e</sup> Journée Art et Essai du Cinéma Européen! Environ 600 cinémas répartis dans 38 pays se sont joints à l'événement, préparant un riche programme dédié au cinéma européen : avant-premières, diffusion en direct et Questions-Réponses avec les réalisateurs et les acteurs des films, atelier pour le jeune public, discussion avec le public et bien plus encore. Emily Atef, Lukas Dhont, Alice Diop, Valerio Mastandrea, Pilar Palomero et Agnieszka Smoczyńska ont été les formidables ambassadrices et ambassadeurs de l'édition de cette année et ont également assisté à des soirées en direct. Nous remercions tous les cinémas, les cinéphiles et les partenaires pour avoir rendu cet événement possible! ●

## Nouveaux membres

Nous sommes heureux de vous présenter les huit nouveaux membres du réseau qui ont rejoint la CICAE début décembre :

- Red de Salas de Cine de Chile**, Chili
- Circuito Gran Cine**, Venezuela
- Mestni kino Domžale**, Slovénie
- UNSEEN Nairobi**, Kenya
- Bozar**, Belgique
- Mouv**, Belgique
- Minerva International Movie**, Iran
- Deborah Cohrs, Shirleys**, Allemagne ●

→ SUITE DE L'ÉDITO

**GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Venir voir un film au cinéma, c'est s'exposer à être conquise ou déçue, à être choquée ou touchée, à pleurer, à sourire. Le cinéma Art et Essai touche notre individualité sensible et notre subjectivité dans un lieu où les sentiments sont partagés ensemble. C'est dans cette prise de risque collective et individuelle que réside le plaisir cinéophile. La vie d'un film n'est jamais jouée d'avance. C'est l'essence même de l'idée Art et Essai. Essayer, tenter une idée que l'on pourrait trouver obsolète dans une société portée vers le résultat immédiat, mais qui correspond pourtant très bien aux films que nous défendons : objet unique, artisanal mais technique, issu du travail d'une équipe et pourtant porté par un.e auteur·rice, qui peut par un plan, une image, passer du statut de chef-d'œuvre à celui de navet. Toute la notion d'essai, de tentative liée au cinéma est une réalité à réexpliquer quotidiennement à des spectateur·rices de plus en plus habitués à des produits audiovisuels tièdes ou convenus. On a pu avoir le sentiment cette année que le public avait la volonté de jouer gagnant à chaque séance, de vouloir rentabiliser à coup sûr une sortie du domicile qui demandait du temps, de l'anticipation et un peu d'argent. Si nous ne pouvons pas promettre aux spectateur·rices qu'un film leur plaira à coup sûr, nous pouvons, par nos choix de programmation revendiqués, essayer de leur apporter la découverte d'un.e auteur·rice, d'une singularité narrative et esthétique, la découverte d'un univers, d'une histoire. C'est aussi ce que nous devons aux cinéastes, pour qui les résultats plus confidentiels de certains premiers films peuvent amener à un succès national, comme cela a été le cas cette année pour Louis Garrel, mais également pour Alice Winocour, Dominik Moll, Stéphane Brizé, Carine Tardieu, Ruben Östlund, Rebecca Zlotowski... car leurs films ont trouvé leur public majoritairement dans nos salles. Pendant ces deux premiers mois de présidence, j'ai rencontré nos partenaires (ACID, ADRC, DIRE, GNCR, SRF, SDI, SCARE, SPI, UPC, ...), beaucoup de nos adhérent·es à travers nos assemblées générales, les rencontres professionnelles et les festivals. Nous avons beaucoup parlé de cette notion Art et Essai, de la recommandation des films, de la composition de son Collège et de la place de l'AFCAE. Il faut faire preuve de pédagogie pour rappeler le rôle technique de notre association dans la recommandation des films, mission déléguée par le CNC, et l'importance d'une telle organisation voulue par l'État pour garantir l'intégrité des décisions. Je souhaite partager avec les membres bénévoles du Collège de recommandation toutes ces interrogations et les remercier pour leur rôle essentiel, à la hauteur de celui des plus grands festivals pour la reconnaissance des films Art et Essai. Nous aurons l'occasion de le faire très prochainement à travers un temps d'échanges et de réflexion. De la même façon, nous avons initié avec les groupes de soutien de l'AFCAE un vaste chantier sur les soutiens aux films et sur les outils proposés aux salles. Chaque groupe fera des propositions qui seront débattues en Conseil d'administration et présentées lors des prochaines Rencontres nationales Art et Essai de Cannes. Ces chantiers s'inscrivent dans une dynamique volontariste de construire une image positive de nos salles et des films que nous défendons. L'opération Coup de Cœur Surprise, lancée il y a un an et demi, et qui s'installe durablement en 2022 est la preuve de la totale confiance des spectateur·rices en la salle de cinéma et en l'équipe qui l'anime au quotidien. ●



## 25<sup>e</sup> Festival Cinéma Télérama/AFCAE

18 au 24 janvier 2023

Une sélection des **16 meilleurs films de l'année** choisis par la rédaction du magazine (dont 11 qui ont reçu le soutien de l'AFCAE) **au tarif de 4€ la place sur présentation du pass dédié**, valable pour 2 personnes + **6 films présentés en avant-première** choisis en concertation avec l'AFCAE. 5 films de la sélection seront projetés en **séances spéciales au cinéma du Panthéon** à Paris, en présence de réalisateur·rices et d'acteur·rices, et seront proposées en retransmission simultanée dans les salles participantes. 3 films bénéficient d'une V.A.S.T, grâce à l'association Tout en Parlant qui développe ce dispositif afin de rendre l'authenticité des VO accessibles à tous les publics. ●

## 6<sup>e</sup> Festival Cinéma Enfants Télérama/AFCAE

8 au 28 février 2023

La sélection est composée de **15 films ou programmes de courts métrages et de 3 films en avant-première** choisis par la rédaction cinéma de *Télérama* en concertation avec l'AFCAE. Cette édition se tiendra dans plus de 200 salles adhérentes à l'AFCAE qui proposeront de nombreuses animations et ateliers autour des films de la sélection. **Le tarif est de 3,50 € pour toute la famille sur présentation du pass** à retrouver dans *Télérama* et sur [telerama.fr](http://telerama.fr) dès le 6 février 2023. ●

